

# La Gazette

DES SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

Recherche et valorisation d'une identité régionale

## SAVOIR-FAIRE D'AQUITAINE

37 rue Général de Larminat

33000 BORDEAUX

Tél/Fax : 05 57 81 71 76

helene@savoir-faire-aquitaine.com

www.savoir-faire-aquitaine.com

Directeur de publication : Jean Suhas

Rédaction : les membres des Savoir-Faire

Secrétariat de rédaction, mise en page : Hélène Cazilhac

Impression : Pleine Page

«Les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le coeur.»

Antoine de Saint-Exupéry

N'oubliez pas votre cotiz !

## Sommaire

PAGE 1 :

**L'édito du Président :**

*Fais ce qu'il te plait*

**Le 2<sup>e</sup> Livre blanc**

PAGE 2 :

**Introduction à la balade du Bassin ...** (Gérard Riegert)

**Les nouveaux conquérants**

**Mes «savoir-faire» d'Aquitaine** (Michel Cardoze)

**Agenda**

PAGE 3 :

**«Savoir et Faire en liberté»**

Chroniques du singe qui grimace  
*Aux grands maux les grands remèdes*  
(Marwan Bakle'h)

**Le jardin mouillé**  
(Henri de Régnier)

«À la manière de...»

Le financier et le savetier  
(Yves Castex)

**Bienvenue à la Bleue**

PAGE 4 :

**La griffe de Jacquou le Croquis :**  
La guinguette (Jacques Guibillon)

**À la vôtre !**

**Après la poule au pot, la poule du manque de pot**

(Jean-Claude Celhay)

## Le 2<sup>e</sup> Livre Blanc

Nous préparons la sortie du 2<sup>e</sup> Livre Blanc de l'Université de Médecine Naturelle - La Controverse de Grenade.

Merci de participer à la souscription en vous inscrivant auprès d'Hélène (10 € l'exemplaire).



Il y a 400 ans, le 14 mai 1610, mourait «Le Vert Galant».

Henri IV, roi de France et de Navarre

«Après la poule au pot,  
la poule du manque  
de pot.»

Lire en page IV, le papier  
de Jean-Claude Celhay



## L'édito

### Fais ce qu'il te plait

Quel est donc ce vent de liberté qui souffle depuis le début de ce mois ? Je dis bien liberté. Ne dit-on pas en mai, fais ce qu'il te plait ? Dès son premier jour, il bouscule les convenances, le 1<sup>er</sup> mai. C'est la fête du travail qui est d'ailleurs chômée. Célébrer le travail en se reposant c'est déjà un paradoxe mais en profiter pour entraîner dans l'aventure le verbe « plaire », quelle outrecuidance.

Fais ce qu'il te plait !

Plaire est un verbe transitif ou intransitif du 3<sup>e</sup> groupe, qui se conjugue comme faire. Pas facile à manier d'ailleurs. Au passé simple du subjonctif par exemple il devient, selon le vers célèbre : « Fallait-il que vous me plussiez ». Comment voulez-vous faire la cour à une jeune personne en lui déclarant ainsi votre flamme ? La fin de l'aventure ne peut amener l'amoureux transi qu'à se prendre un râteau et à dire sa peine, en respectant la concordance des temps : « Que vous me désespérassiez ! Bonjour !

Autre chose, ce mois de mai, à peine revenu, apporte paraît-il des feuilles. Des feuilles, pourquoi faire ? Ô pardon ! Il est même question d'alpinisme durant ce mois bizarre. En fait, en cordée avec sherpas ou en individuelle, les grimpeurs s'attaquent à « l'ascension » de ce sommet spirituel que quelques mécréants qualifient d'inutile.

Vous vous rendez compte où nous en sommes ? Face aux taureaux ombrageux et aux gémeaux parfois difficiles, la gazette imperturbable, ouvre la barrière, pour suivre en chantant cette liberté qui guide nos pas, vous savez le 8 mai vers « La Victoire ».

Le président



## Introduction à la balade du Bassin...

Ce qui apparaît avant tout c'est la nature. Le Bassin, c'est bien une nature plus ou moins préservée, de forme triangulaire, le plus vaste des étangs landais (15000 hectares à marée haute). Il s'étend derrière la pointe sableuse du Cap-Ferret et du Pyla et reçoit la Leyre. Le flux y apporte 370000000 de mètres cubes d'eau.

Le banc d'Arguin, entre océan et Bassin, sentinelle des passes Nord et Sud, marque l'entrée du Bassin pour les bateaux, affronte côte ouest les rigueurs de l'océan. Le banc est une réserve naturelle sur laquelle nichent de nombreuses espèces d'oiseaux et notamment une grande colonie de sternes caugek.

Le Cap-Ferret, terre des mimosas, n'a cessé de s'allonger au cours des siècles derniers (11 mètres par an). Le bassin intérieur est resté lui même, avec ses crassats (terre découverte à marée basse) ; ces vases molles sont capables parfois d'engloutir un être humain. Le sol ferme est à forte distance de cette surface faussement sympathique malgré les larges chenaux brillant au soleil et les esteyes qui serpentent, traçant des toiles d'araignées lumineuses.

L'île aux oiseaux, où quelques arbres ont élu domicile, est constituée de prés salés et de bassins pour la chasse à la tonne. Un estey pour l'accès, un endroit un peu surélevé et voici que les cabanes apparaissent. Symbole du Bassin : les deux cabanes tchanquées. Elles datent de plusieurs dizaines d'années, et leur gestion a de tous temps été une question compliquée ; les cabanes qui sont contrôlées, doivent répondre à un cahier des charges précis et ne peuvent s'étendre n'importe comment. Personne n'en est propriétaire.

Midi et soir, on ne se lasse pas de déguster une assiette d'huîtres arcachonnaises, au vert un peu aqueux et au léger goût de noisette. Les huîtres dès le début de l'humanité constituèrent un aliment précieux pour l'homme. De vastes mouvements de population se produisirent sur les côtes pour rechercher cette nourriture abondante et nutritive.

Rabelais fit figurer les huîtres dans les plantureux repas de Gargantua. Lafontaine célébra l'huître et Louis XIV qui les adorait en mangeait chaque dimanche.

### Ode aux odeurs

**L'iode** qui frappe les narines dès l'arrivée, indissociable du bon goût de noisette des huîtres qui ont fait la réputation du Bassin.

**La résine** des pins maritimes à humer sans modération sur une terrasse ombragée.

**Le caramel** des cannelés bien chauds

**Le sucre-salé** des crevettes de Gironde, cuites à l'anis étoilé, parfaites en apéritif.

Gérard Riegert



## Mes «savoir-faire» d'Aquitaine



Michel Cardoze

**S**avoir-faire d'Aquitaine ? Je pense à la soupe de « porreaux » d'une cousine de mon père, Anna, bénie soit-elle, et aussi aux « albondigas » de la tradition judéo-ibérique.

En vérité lorsque Jean Suhas m'a convié à la table symbolique qui englobe littérature, cuisine, art de vivre et respiration de nos paysages, j'ai pensé aux racines qui m'attachent à ce bassin de la Garonne et de l'Adour et qui courent de Bayonne (Saint-esprit, synagogue de la rue Maubec) à Bordeaux (rue

Sainte-Catherine, anciennement rue Bouhaut, cimetière du cours de l'Yser) et au Médoc. Le médoc parce que du côté de ma mère, une lignée d'ariégeois est venue piocher la vigne des châteaux.

Salade de morue, « vin vieux », « albondigas », pommes cuites à la cassonade, pages de Mauriac sur son enfance en pèlerine humide, souvenir d'un mur pignon, à Talence, où les frères Joyaux (père et oncle de Philippe Sollers) proclamaient leurs spécialités en fer galvanisés, lessiveuses dans lesquelles ma grand-mère fit bouillir ses draps.

Manque rien à mes « savoir-faire » d'Aquitaine !

Michel Cardoze

## Les nouveaux conquérants

Nous lèverons l'ancre, compagnons, le samedi 5 juin. Embarquement dès 10 heures 30 à la jetée Thiers d'Arcachon. Appareillage à 11 heures.

*Nous allons conquérir les fabuleux plaisirs  
Que l'Île des oiseaux promet en ses rivages,  
Les huîtres et le vin blanc nous aurons en partage.  
Et nous ferons escale à nos grés et désirs.*

Non José Maria de Heredia ne sera pas de la croisière mais nous pourrons parler de lui en dégustant, après les 9 huîtres prévues au programme, le pique-nique que chacun aura apporté. N'oubliez pas les boissons. Tarif : 33 € par personne

Le Président

## AGENDA

**Vendredi 28 mai** : Réunion autour du site internet des «Savoir-Faire d'Aquitaine»

**Samedi 5 juin** : Sortie en bateau sur le bassin d'Arcachon

**Mardi 8 juin** : Réunion sur les finances de l'association

**Mardi 15 juin** : Réunion du bureau

**Vendredi 11 juin** : Réunion de travail à Grenade

**Jeudi 17 juin** : Conférence de presse sur la 2<sup>e</sup> Université de Médecine Naturelle au Jardin Public de Bordeaux.



## Chroniques du singe qui grimace

par Marwan Bakle'h

### «Aux grands maux, les grands remèdes»

L'éléphant impose sur la savane sa loi, pesant de tout son poids sans y être invité. Par sa trompe, il donne la direction, par sa stature fait blocage. Bref, il dérange. Ainsi, il décida de rester à l'ombre d'un vénérable baobab plein de nœuds et de trous, se délectant des branches basses qu'il secouait et tordaient à plaisir. Mais voilà, cet arbre était la demeure paisible d'un vieux singe, chaque secousses du mastodonte faisaient sursauter l'acrobate.

À bout de patience rassemblant son courage, il s'adresse à l'éléphant d'une voix chevrotante :

« Votre grandeur, ma migraine s'amplifie à chaque secousse que vous donnez. Soyez médecin ! Par faveur, si vous changiez de place je serai soulagé ! Mille grâces ! »

Le pachyderme bouge les oreilles d'avant en arrière et envoie sur sa tête une bouffée de terre provoquant un nuage de poussière, il se balance de gauche à droite, laissant deviner la réponse.

Le plaignant grimace et implore sans succès.

À bout d'arguments, il détail et file trouver la souris à quelques ombrages de là.

Interpelé, le rongeur montre le bout de son nez essayant vainement de faire taire les piailllements de sa progéniture derrière sa croupe. Le singe, après les salutations d'usage, invite la famille à occuper un petit trou sous son arbre, pour assister au spectacle qu'il donnera ce soir en avant-première et ce gratuitement. La souris, ravie, prépare en toute hâte ses enfants et suit le ouistiti. À l'arrivée, il leur désigne, en sautillant, une place, des plus confortables. Le groupe s'y engouffre pour être aux premières loges, effleurant au passage la trompe trainante du dictateur qui pousse un effroyable barrissement, tourne son imposante masse et s'échappe aussi vite qu'il peut courser le vent. Tout le monde sait bien que l'éléphant a peur de la souris. Le spectacle va pouvoir commencer, la migraine de l'artiste ayant disparu comme par magie. Le dicton « Aux grands maux les grands remèdes » a ses exceptions dans la savane... On pourrait même dire que, la puissance n'est pas question de taille.

M. B.

## Le jardin mouillé

(poème proposé par Chantal Chevalier)

*La croisée est ouverte : il pleut  
Comme minutieusement,  
À petit bruit et peu à peu,  
Sur le jardin frais et dormant.*

*Feuille à feuille, la pluie éveille  
L'arbre poudreux qu'elle verdit ;  
Au mur, on dirait que la treille  
S'étire d'un geste engourdi.*

*L'herbe frémit, le gravier tiède  
Crépète et l'on croirait, là-bas,  
Entendre sur le sable et l'herbe  
Comme d'imperceptibles pas.*

*Le jardin chuchote et tressaille,  
Furtif et confidentiel ;  
L'averse semble, maille à maille,  
Tisser la terre avec le ciel.*

*Il pleut, et, les yeux clos, j'écoute,  
De toute sa pluie à la fois,  
Le jardin mouillé qui s'égoutte  
Dans l'ombre que j'ai faite en moi.*

**Henri de Régnier**

(1864-1936)

Ecrivain, romancier et poète



## Le Financier et le Savetier

(Version prosaïque inversée 2010)



On ne trouvera pas étonnant que, pour une fois, la Banque de Hong-Kong soit en désaccord total avec Wall Street. Déjà, à plusieurs reprises, la Gazette financière avait averti ses lecteurs des conséquences graves que faisait

courir ce nouveau krach boursier à leurs stock-options. N'est pas investisseur institutionnel qui veut, malgré la compétence – voire l'incompétence – de ses traders.

Certes, une augmentation de capital est toujours souhaitable et salutaire, même s'il s'agit de portefeuilles virtuels. Mais les chambres de compensation, malgré les avertissements des agences de notation, n'ont pas pu, ou su, arrêter les crédits revolving auxquels a toujours été opposé le FMI. En souffrira *ipso facto* la balance des paiements. Et cela n'a pas arrangé le market timing qui s'est vu vidé de ses fonds de roulement, comme il fallait s'y attendre. Ainsi, on se trouve confronté à une moyenne mobile des fonds de roulement et ce ne sont pas les certificats d'investissement qui pourront prouver le contraire. Toute la zone euro ne risque-t-elle pas de souffrir de cette conjoncture ?

À notre avis, elle n'a rien à y gagner, comme le pensent sans doute la plupart des lecteurs de la Gazette. Bien des soucis en perspective !

**Yves Castex**

Hilh de pute ! J'y comprends rien, mais je crois qu'on va être drôlement couillonnés quand on va acheter notre alose et nos cèpes ! Même peut-être que je pourrai plus vendre mes espadrilles, sauf si je les fais plus au Pays Basque. Enfin ! ça m'empêchera pas de chanter à la chorale avec les copains, en attendant d'aller aux palombes !

### Bibliographie :

Jean de La Fontaine : *Le Savetier et le Financier* (Livre VIII. Fable 2)

## Bienvenue à la Bleue

Les «Savoir-Faire» comptent parmi eux une nouvelle adhérente. Merci de l'accueillir chaleureusement :

**Martine Castella** : professeur d'anglais

## LA GRIFFE DE «JACQUOU LE CROQUIS»



La guinguette a ouvert ses volets. À la tienne Julienne !

## À la vôtre !

Ça coule, ruisselle, pleut, gargouille, verse, déverse, jaillit, arrose. L'eau va, vient, l'eau vit. C'est l'eau de pluie, celle des nives et des fleuves, des fontaines, des larmes et des étangs, de la plage et de la source. C'est l'Aquitaine, le Pays des eaux mêlées. Notre prochain livre lui sera consacré. En fait c'est un projet ancien qui a connu ses avatars et qui redémarre sur l'idée d'un abécédaire (façon dictionnaire) dans lequel tous les membres des «Savoir-Faire» ont la possibilité d'écrire.

L'abécédaire a sélectionné quelques 300 noms : en voici quelques -uns qui sont sans texte. Allez, courage, lancez-vous à l'eau et proposez quelques lignes, pas plus de 1500 signes, intervalles comprises : *Bidassoa, Halieutique, Voile, Yole, Eau Bourde, Onde, Aquitaine, Fleuve/ Fluvial, Dropt, Dronne, Isle.*

À votre disposition pour un renseignement, une aide et pour retenir vos idées.

Les «Savoir-Faire»

## Après la poule au pot, la poule du manque de pot.

**1610.**.. une belle année, après tout.. et mai un si joli mois.. Le sang de trente années de guerres civiles était presque sec..

Grâce aux abjurations successives d'un souverain intelligent, humaniste et apaisant, la France saturée d'horreurs, détendue, recommençait enfin à sourire. Sully, certes sans oublier ses poches, avait, à l'Arsenal, rempli les coffres de l'Etat, Olivier de Serres perfectionnait le maïs, Champlain vadrouillait au Canada, et Mathurin Régnier, dans sa merveilleuse épitaphe « s'étonnait fort pourquoi :

La mort daigna songer à moi  
Qui n'ai daigné penser à elle.. »

Tout allait donc pour le mieux ? Eh non.. Henri, quoique vieilli avant l'âge par tant d'années de combats, supportant de plus en plus mal la bêtise et les criailleries harcelantes de sa dondon florentine de Marie, s'enquiquinait royalement. Les franches repues, la belle étoile, les cavalcades avec ses hardis compagnons, l'odeur de la poudre, le fracas des pétardières, le panache blanc sur le chemin de l'honneur, de la victoire, et des amours ancillaires, tout cela lui manquait terriblement. Il s'étiolait..

Quand, miracle !.. Sous les lambris devenus insipides du Louvre, son œil de barbon perclus se ralluma à l'apparition du minois enchanteur de Charlotte de Montmorency, quatorze ans, la fille du

Connétable.. Seulement, là, devant le monde, avec un père pareil et à proximité de sa furie transalpine, une écolière de cet âge.. pas facile.. Une solution : la marier. Une liaison avec une femme mariée, donc respectable, ferait moins clabauder que l'abordage tudesque d'une gamine que l'on disait vierge encore. On dénicha Condé. Un peu bossu, un peu bègue, mais Prince du Sang, et sans préférences sexuelles particulières. Ce qui tombait bien. Mariage. Cadeaux royaux. 100.000 livres pour le mari. Robe somptueuse piquetée de pierreries précieuses pour l'épousée. Las ! L'ingrat, qui eut pu occuper l'honorable fonction de cocu du Roy, comme Sully occupait celle de Grand Maître de l'Artillerie, plaçant subitement son honneur dans la culotte de sa femme, prit celle-ci par le bras, fouette cocher ! Voilà nos jeunes mariés à Bruxelles. D'où énormes complications diplomatiques car, à l'époque, Bruxelles était en Espagne.. Trêve rompue avec ce pays au prétexte que Condé était le réel roi de France !.. Bruits de bottes. Début mai Henri, se sentant, dans cette histoire, comme cocufié lui-même, avait mobilisé 100.000 hommes ! Il tenait beaucoup à récupérer Charlotte !.. Tandis que le bon peuple murmurait que l'on repartait en guerre pour les beaux yeux d'une passée..

Henri devait prendre lui-même la tête de cette armée, immense pour l'époque, le

20 mai. Mais le 14 il était mort sous le couteau de ce dingo de Ravallac !.. Certes le crime de ce pauvre et tragique fou avait évité un conflit qui eut tué bien plus qu'un

roi. Avait-il été manipulé, encouragé dans son acte ? Certainement pas franchement découragé en tout cas, par les divers confesseurs, plus ou moins jésuites, auxquels il fit part de ses intentions. D'ailleurs, le jour de son exécution, comme l'un des canassons chargés de le démembrer paraissait fourbu, un cavalier présent prêta le sien, plus frais. Voyant cela Ravallac d'avouer : « On m'a bien trompé quand on m'a voulu persuader que le coup que je ferai serait bien reçu du peuple, puisqu'il fournit lui-même les chevaux pour me déchirer !.. »

À la nouvelle de la mort du roi « les boutiques se ferment, chacun crie, pleure et se lamente.. » (L'Estoile)

Mais vous savez ce que l'on dit : « Le Roi est mort, vive le Roi ! »

Jean-Claude Celhay

